1

Toutes ces catastrophes nous auraient été épargnées si la mouffette n'avait pas attiré l'attention sur elle en mettant le potager sens dessus dessous pour nous voler des légumes. Et si père n'avait pas demandé à notre ouvrier saisonnier de poser un piège pour la tuer. Et si la mouffette en question n'avait pas été une mère avec un bébé tapi dans une tanière, à deux pas de chez nous. Et enfin si mon jeune frère Travis n'avait pas entendu ce bébé affamé piailler.

Mais, malheureusement, cette suite d'événements fâcheux a bien eu lieu, jetant le discrédit sur mon frère tout en le hissant au rang de héros.

Vous vous demandez comment un garçon de onze ans et demi a pu, le même jour, perdre son honneur et faire figure de héros. Eh bien je vais vous le raconter, et croyez-moi, tout cela est absolument véridique. Certaines personnes, dans notre ville de Fentress, dans l'État américain du Texas, me soupçonnent de déformer la vérité de temps en temps, mais je vous jure que, cette fois, ce n'est pas le cas.

En 1901, nous vivions dans une grande maison blanche, près du fleuve San Marcos : mère, père, bon-papa, mes six frères et moi. Pourquoi je me suis retrouvée au milieu d'autant de garçons, je ne le saurai jamais. La vie est parfois injuste.


mais

Les cours d'eau attirent une grande diversité d'animaux, et, pour quelqu'un qui s'intéresse à la faune sauvage, c'est une véritable chance de vivre à proximité d'une rivière. Travis et moi partagions cette passion pour les animaux, mais pour des raisons différentes. Moi, c'était parce que bon-papa m'enseignait la science. Nous passions beaucoup de temps ensemble à étudier toutes les formes de vie : la vie animale (animaux sauvages ou domestiques, grands ou petits), que les scientifiques appellent « la faune », et la vie végétale, autrement dit « la flore ». Travis, lui, adorait surtout les animaux qu'il pouvait apprivoiser. Il avait la manie de rapporter à la maison toutes sortes de créatures sauvages, avec la ferme intention d'en faire des animaux de compagnie. Et il n'en démordait pas, même si l'animal en question n'avait, lui, aucune intention de se laisser apprivoiser.

Un beau jour du mois de mai, il descendait vers la rivière lorsqu'il entendit un curieux bruit, un bruit qu'il n'avait jamais entendu jusqu'alors. C'était un couinement, un sifflement et un grognement tout à la fois.

– Il y a quelqu'un ? appela-t-il. Qui est là ?

Le bruit s'arrêta. Tout autre que Travis aurait été effrayé, mais lui connaissait ces bois comme sa poche et n'avait absolument pas peur. Il s'immobilisa. Le bruit reprit. Il provenait d'un arbre creux. Travis alla jeter un coup d'œil à l'intérieur et vit, au fond, un minuscule animal qui levait les yeux vers lui.

– Un chaton ! Comment as-tu fait pour rester coincé là-dedans ? Ne t'inquiète pas, je vais te sortir de là et t'aider à retrouver ta maman.

Travis plongea la main dans l'arbre creux et prit délicatement le chaton. Sauf que le